

Lire, écouter, voir

BASTIEN BURGER

Deux beaux **bizarres** sur la lig

La star -M- et le dandy Bertrand Belin sortent leurs derniers albums. Comparaison en trois points de c

François Barras, Boris Senff

Son parcours

Incroyablement sinueux ou terriblement droit, c'est selon. Tortueux parce que Matthieu Chedid zigzague depuis vingt-cinq ans entre tout ce que la France compte de musiciens plus ou moins pop, variété, funk, parfois rap ou quasi-rock - Vanessa Paradis, Johnny Hallyday, Brigitte Fontaine, Arthur H, Jain, Oxmo Puccino... Rectiligne car -M- ne s'est jamais perdu dans cette forêt de projets, et reste depuis son premier succès en 1999 au sommet de la notoriété francophone. Voir le jour dans une famille d'artistes (son père est le chanteur Louis Chedid, sa grand-mère la poétesse Andrée Chedid) l'a prédestiné à embrasser large, ce qu'il met en pratique à travers six albums solos, huit B.O., un spectacle musical, une tournée familiale ou, plus récemment, le réussi collectif Lamomali, entouré de musiciens maliens. **F.B.**

Sa formule

-M- comme Matthieu, mais aussi comme «aime» (jeu de mots), musique ou malin: en inventant en 1999 son personnage cartoonnesque à la chevelure en piques, le Parisien touche le jackpot. Pas uniquement pour son disque «Je dis aime» (gag), mais aussi pour la perfection apportée à son univers sonore, thématique et visuel. Rien n'est laissé au hasard, de la guitare à deux manches en forme de cœur au décorum monstre surjouant dans le sucre glace la candeur attachante ou horripilante de -M-, dont la voix seule, plus sucrée qu'un loukoum à la vanille, résume son côté bonasse. Musicalement, le surdoué ratisse large en héritier de la chanson française des années 1970 (Michel Berger, Charlelie Couture, William Sheller, Polnareff) dopé de funk fofou pour faire «moderne» et d'une virtuosité de guitariste gentiment rock. **F.B.**

Son album

Après avoir mis au vestiaire son alter ego, Matthieu Chedid ressort le costard pour une «Lettre infinie» paradoxalement très datée. Entre deux paternités (sa fille Billie, 16 ans, et une nouvelle naissance à venir), le chanteur bientôt quinquagénaire se sent d'humeur funky et ventile sa guitare wah wah. Ce qui sonnait déjà comme vieillot au début du siècle prend désormais des allures de sketch, et ce n'est pas la présence de Billie aux chœurs qui permet à l'ensemble d'effleurer le groove de Prince dans un mauvais jour. La guimauve briochée de sa voix pourrait tendre à la fragilité, ne serait-ce son appétit maniaque pour les jeux de mots façon blagues Carambar. Attention tout de même au single «Superchérie», dont le titre a priori affligeant dissimule une grande sincérité quant à son contenu. Las, -M- s'y offre les services d'une moitié de Daft Punk pour muscler en vain son funk à papa. À tout happer, -M- est devenu son propre pastiche. **F.B.**



«Lettre infinie»
-M-
Wagram



«Persona»
Bertrand Belin
Cinq7

Top 5 des meilleures ventes

Livres (classement Payot)

1. «Sérotonine»
Michel Houellebecq - Flammarion
2. «L'enfant perdue. L'amie prodigieuse, Tome IV»
Elena Ferrante - Folio
3. «Félix et la source invisible»
Eric-Emmanuel Schmitt - Albin Michel
4. «Rompre»
Yann Moix - Grasset
5. «Le choc des ego. 2015-2018: Trump, le monde et la Suisse»
Patrick Chappatte - Globe Cartoon

CD (classement FNAC)

1. «The Platinum Collection»
Queen
2. «Entre 2»
Camille et Julie Berthollet
3. «A Star is Born»
BO du film
4. «Brol»
Angèle
5. «Bohemian Rhapsody»
BO du film



Notre sélection musicale

Classique



Avec son orchestre Les Siècles, François-Xavier Roth redonne une nouvelle jeunesse

à la musique française romantique en reconstituant les sonorités d'époque sur instruments originaux ou copiés. La démarche est jubilatoire chez Berlioz, inventeur de l'orchestre moderne, que ce soit dans «Harold en Italie», vaste Symphonie avec alto ou «Les Nuits d'été», cycle de mélodies pour orchestre de chambre: gourmandise des timbres, alliages ébouriffants, clartés et reliefs exacerbés. Tabea Zimmermann à l'alto et le baryton Stéphane Degout contribuent à cette réussite d'une musique puissamment narrative. Les Siècles et son chef jouent Mozart ce soir 26 janvier à Saanen (www.sommetsmusicaux.ch). **mch**

«Harold en Italie», «Les Nuits d'été» Berlioz, Les Siècles
Harmonia Mundi

Contemporain



Comment qualifier l'œuvre d'un homme qui a enjambé deux siècles (1874-1954) et qui porte les

traces d'esthétiques et de langages éloignés? La sensation d'un art multiforme que font surgir ses pièces s'accroît ici, avec l'intégrale de ses «Sonates pour violon et piano», que Liana Gourdjia et Matan Porat éclairent avec tact et engagement. Entre lyrisme poignant (le premier long mouvement de la «Sonate N° 3» notamment, aux lignes postimpressionnistes) et goût pour l'abstraction, entre plages apaisées et ruptures rythmiques abruptes, on côtoie là toute la fertilité de l'art de Charles Ives. À (re)découvrir sans hésitation. **rz**

«Quatre sonates pour violon et piano»
Charles Ives
Liana Gourdjia (violin)
Matan Porat (piano)
Printemps des Arts

Pop



Lorsque le franc-tireur de la scène britannique, antidote majeur à la dérive chauvine de la

britpop, lorsque l'Écossais Steve Mason, de feu les fameux Beta Band (groupe si inventif qu'il mit autant de Beatles que de hip-hop dans sa mixture), se met en tête de faire un nouvel album solo, le résultat présente une merveille d'écriture musicale, un ravissement d'arrangements. Qu'il fasse souffler les cuivres d'un *marching band* sur le troublant «America Is Your Boyfriend», qu'il donne dans la ballade douce-amère post-floydienne («Rocket»), dans le refrain cristallin postdépression («Fox on a Roof Top») ou qu'il twiste avec allégresse («Walking Away from Love»), Mason est un génie. **fg**

«About the Light»
Steve Mason
Domino

Blues



Ce n'est pas le blues des granges perdues au fond des campagnes sudistes que chante Sarah

McCoy, mais plutôt celui des bouges urbains parvenus miraculeusement à sauver un piano des derniers outrages. Au plus profond de la nuit, ces lieux de perte, maquillés par les ombres, peuvent pourtant regagner en splendeur. Avec l'album «Blood Siren», la chanteuse - qui prend rendez-vous au Cully Jazz le vendredi 5 avril au Temple - retrouve la piste des divas cabosées, celle de Billie Holiday, Nina Simone, tout en croisant les ruelles plus contemporaines d'une Cat Power, voire d'une Amy Winehouse très acoustique. Aux claviers et aux commandes, Chilly Gonzales fait briller les verres... et les cendriers. **bs**

«Blood Siren»
Sarah McCoy
Blue Note